

ENTRETIEN. « L'histoire de la milice nationaliste bretonne du Bezen Perrot a laissé des traces »

Le Bezen Perrot est une milice qui sévit lors de la Seconde Guerre mondiale. Sa particularité : elle était constituée de nationalistes bretons, rêvant de créer une véritable armée consacrée à l'indépendance de la Bretagne. Sous contrôle des Allemands, elle fut mise au service de la répression de la Résistance. Yannick Botrel, ancien sénateur des Côtes-d'Armor et passionné d'histoire, retrace cette histoire étonnante dans « Le Bezen Perrot » et répond aux questions de « Bretons ».



Yannick Botrel retrace l'histoire du Bezen Perrot dans un livre, "Le Bezen Perrot".

| EMMANUEL PAIN/BRETONS

Lors de la Seconde Guerre mondiale sévit une milice sous contrôle allemand, le Bezen Perrot, qui rassemble des nationalistes bretons rêvant de l'indépendance de la Bretagne et réprime la Résistance. C'est cette histoire que l'ancien sénateur Yannick Botrel a retracée dans [Le Bezen Perrot](#) .

Lire aussi : [RÉCIT. Quel a été le véritable rôle des nationalistes bretons sous l'Occupation nazie ?](#)

Pourquoi avoir travaillé sur le Bezen Perrot ?

Dans un précédent ouvrage, qui portait sur l'armée allemande en Bretagne, j'ai abordé la question de l'organisation policière de la répression. Je me suis intéressé aux moyens qui y ont été consacrés, y compris les supplétifs qui ont accompagné les Allemands.

À propos du Bezen Perrot, beaucoup d'informations ne se recoupaient pas, voire même se contredisaient. [L'historien Kristian Hamon](#) avait déjà effectué un très bon travail sur le sujet. J'ai simplement voulu connaître plus précisément l'histoire du Bezen Perrot avec une focale différente, en établissant un corpus le plus exact possible des miliciens.

Les miliciens n'agissent jamais seuls, ils sont toujours sous le contrôle strict de la police allemande, le SD.

J'ai structuré mon travail en quatre parties. D'abord, rappeler les origines politiques du Bezen Perrot, ensuite établir précisément qui étaient les miliciens, et situer les lieux où ils ont agi. Je mets en évidence un process : ils n'agissent jamais seuls, ils sont toujours sous le contrôle strict de la police allemande, le SD.

J'ai en outre eu accès au Centre de recherche bretonne et celtique de Brest, où on trouve les archives personnelles de Célestin Lainé, l'homme qui a constitué le Bezen Perrot. Cela m'a permis de retracer leur parcours en Allemagne à la fin de la guerre.



Figure 1. *Untersturmführer* Célestin Lainé 'Neven Henaff' in

Célestin Lainé, fondateur du Bezen, mort en exil en Irlande. | DR

Qui était Célestin Lainé ?

C'est un ingénieur chimiste, né à Nantes, qui se lance dès le début des années 1930 dans

l'action clandestine. Il fonde ainsi le groupe Gwenn-ha-Du, qui détruit en 1932, lors d'un attentat, la statue symbolisant la fin de l'indépendance de la Bretagne de la place de l'hôtel de ville de Rennes.

Il a un fil conducteur : il pense qu'un mouvement comme celui qu'il veut conduire ne peut être fondé que sur une élite, et une élite militaire. Il met en place des structures successives : le Kadervenn, le Service spécial et, enfin, le Bezen. La constitution du Bezen Perrot est décidée au mois de novembre 1943, avant même la mort de l'abbé Perrot.

Lire aussi : [RÉCIT. Il y a 90 ans, un attentat indépendantiste frappait Rennes](#)

66 personnes seraient passées à un moment ou un autre au Bezen Perrot.

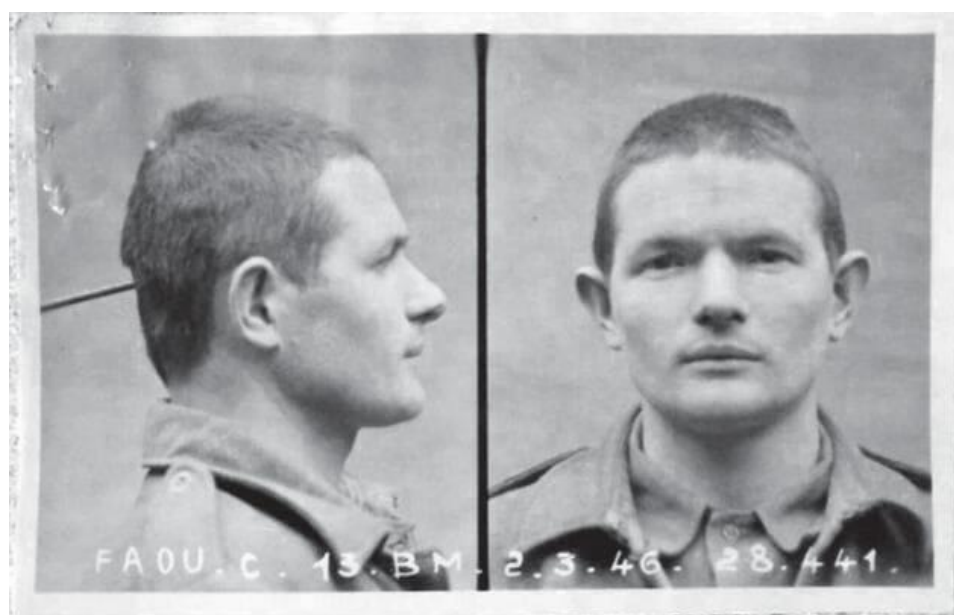
La formation s'appelle alors le Bezen Cadoudal...

Oui, [l'abbé Perrot](#) (*prêtre et militant nationaliste breton, ndlr*) est en réalité très loin de Lainé. D'abord car celui-ci est très anticatholique. Il a créé une religion dont il s'est institué, d'ailleurs, le prêtre, le druide. L'abbé Perrot n'a vraiment aucun rapport avec la formation qui a pris son nom après son assassinat par la Résistance, en décembre 1943.

À l'origine, le Bezen naît en parallèle des activités du Parti national breton. On imagine d'abord un service d'ordre pour le parti, mais Lainé a l'idée de constituer une véritable armée nationale bretonne...

Ce qui m'a étonné, ce sont les affrontements politiques au sein du Parti national breton. Delaporte dissuade les jeunes de rejoindre le Bezen Perrot. Les relations ne sont pas du tout apaisées au sein du mouvement politique. Mais Lainé, lui, c'est un activiste, et il est proche des nazis, c'est très clair. Ce qui n'est pas le cas de tous les miliciens.

Lire aussi : [RÉCIT. Qui était l'abbé Perrot, ce militant nationaliste breton abattu par la Résistance en 1943 ?](#)



Corentin Faou, condamné aux travaux forcés. | DR

Vous arrivez à une liste de 66 personnes ayant été membres du Bezen Perrot.

Il y a pu en avoir davantage. J'arrive au nombre de 66 personnes qui seraient passées à un moment ou un autre au Bezen Perrot.

Sur quel type d'opération les trouve-t-on ?

Pourquoi a-t-on besoin d'eux ? Il y a 80 policiers allemands à Rennes et 50 dispersés à travers la Bretagne. Ça fait 130 policiers. Une dizaine d'autres sont arrivés là en renfort vers le mois de juin 1944. En tous les cas, ils ne sont pas très nombreux. On va donc confier les tâches qui ne nécessitent pas de technicité particulière à des gens qui n'ont pas besoin de formation : le transfert des prisonniers, leur garde, celle des locaux. Pendant toute une période, c'est ce que font les miliciens du Bezen.

Après, on leur confie aussi des tâches policières : la tenue des souricières dans les appartements, comme à Rennes ou à Guer, dans le Morbihan. Mais ils ne sont véritablement employés sur le terrain des opérations de répression qu'à partir du moment où les Allemands – le SD – mettent en place des Sonderkommandos, notamment pour les interrogatoires.

Célestin Lainé vit dans un monde alternatif. Il défend jusqu'à la fin l'idée d'une armée bretonne.

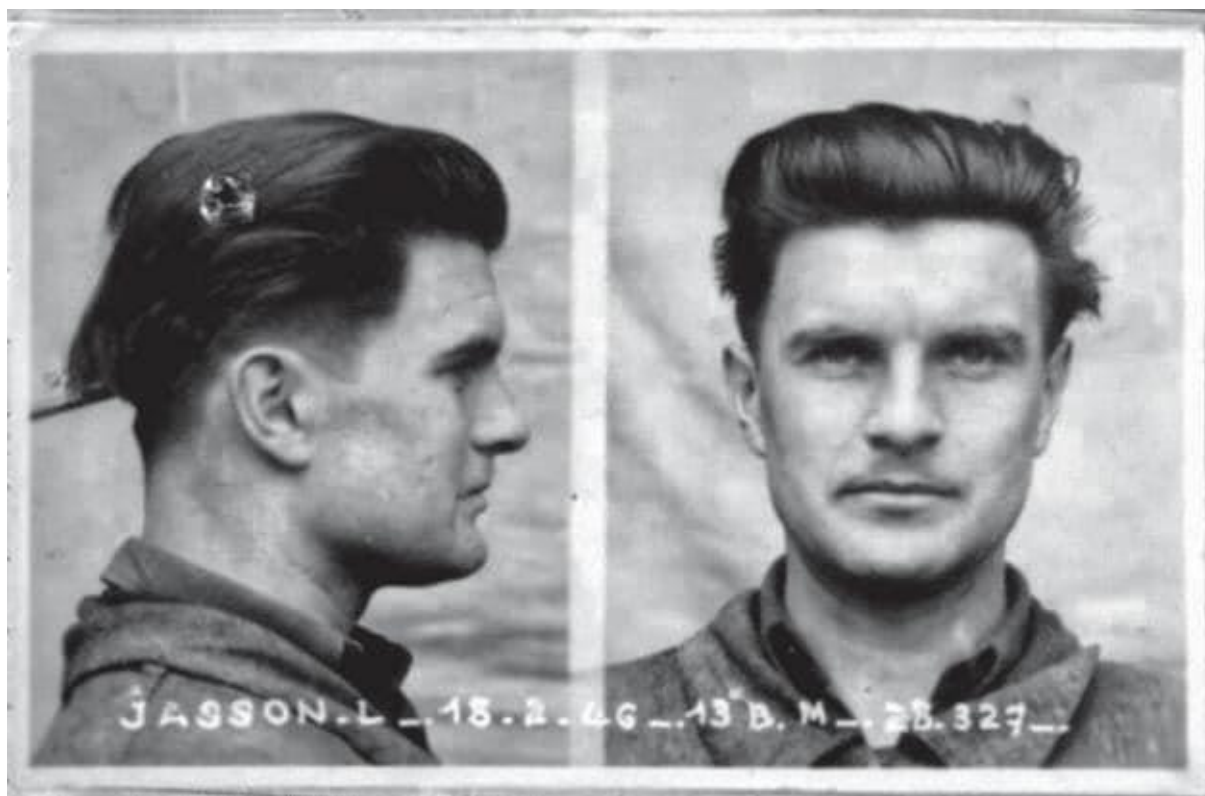
On les utilise aussi quand il y a de grandes opérations. J'en ai identifié au moins deux dans les Côtes-du-Nord : la rafle de Callac le 9 avril 1944 et celle de Maël-Pestivien début mai 1944. Là, effectivement, on fait venir les gens du Bezen Perrot pour la garde des prisonniers, mais aussi pour du ratissage.

On est à un moment où il existe encore un certain nombre de Bretons qui ne parlent pas français. Les miliciens servent d'interprètes et participent aux interrogatoires. C'est donc surtout à partir du mois d'avril 1944 que le Bezen entre dans la phase active de la répression contre les maquis et contre la population.

Y a-t-il eu d'autres milices en Bretagne ?

En Bretagne, la SSP (Selbstschutz-polizei, ndlr) a été présente. Je détecte avec certitude au moins un Breton dans ses rangs. Mais ils n'ont pas été recrutés en Bretagne, ils l'ont été dans la région parisienne. La Milice française, quant à elle, n'a été employée qu'en Ille-et-Vilaine, à ma connaissance. Elle est constituée de gens qui viennent de la région parisienne. Il y a ensuite eu d'autres groupes qui ont joué un rôle dans la répression, après le camp de Saint-Marcel.

Lire aussi : [RÉCIT. Saint-Marcel dans le Morbihan a joué un rôle clé lors de la Libération](#)



Léon Jasson, fusillé à la Libération. | DR

Ce sont donc des missions policières, pas l'armée bretonne dont rêvait Célestin Lainé ?

Lainé vit dans un monde alternatif. Il défend cette idée jusqu'à la fin. Pourtant, les Allemands eux-mêmes parlent de policiers auxiliaires. Lainé est contredit par les faits.

Il n'y a par exemple jamais eu d'uniforme du Bezen ?

D'uniforme breton, jamais. Ils ont reçu des uniformes allemands. Lainé pensait au départ qu'il y aurait pu y avoir un uniforme breton, mais les Allemands ont refusé catégoriquement. Ils reçoivent vingt uniformes au mois de février 1944. Ils doivent se les passer les uns les autres.

Nous avons à ce titre le témoignage de Christian Guyonvarc'h, un jeune homme qui arrive tard et déserte rapidement le Bezen. Il racontera tout en détail aux enquêteurs par la suite et deviendra universitaire. Il est très intelligent et très observateur. Sur l'uniforme, il remarque des détails : ils n'ont jamais porté les runes SS. Elles sont réservées à la Waffen-SS, la SS combattante. On le voit sur une photo de Lainé. Il appartient au SD, pas à la Waffen-SS. C'est un policier, pas un soldat. Malgré tout ce qu'il peut raconter.

Ange Péresse, le chef du Bezen, reste en Allemagne jusqu'à sa mort. Deux autres partent pour l'Amérique du Sud.

Que deviennent les membres du Bezen Perrot à la Libération ?

Ceux qui reviennent en France, tôt ou tard, sont arrêtés. Beaucoup le sont très vite, quelques-uns tiennent le coup dans la clandestinité. Mais une cavale, c'est compliqué. Deux

d'entre eux sont arrêtés à Paris car ils sont reconnus. D'autres mettent plusieurs années à être arrêtés.

Un certain nombre sont jugés par contumace. Dans ce cas-là, la peine infligée est la peine maximale encourue. Ce qui ne veut pas dire qu'elle est appliquée, car le jour où ils sont arrêtés, ils ont le droit à un autre jugement. Mais être jugé en 1945-1946 implique souvent des peines plus sévères.

De manière générale, les peines ne sont pas différentes de celles qui sont infligées à d'autres personnes qui ont versé dans la collaboration armée. Ils sont traités comme tous les justiciables. Deux miliciens sont condamnés à mort et fusillés.

Lire aussi : [RÉCIT. Les histoires méconnues de la Libération de la Bretagne](#)



Jean Guyomard, exilé en Irlande. | DR

D'autres refont leur vie en Allemagne ou en Irlande...

En étudiant les archives, on découvre qu'en réalité, contrairement à ce qu'on a pu lire çà et là, il n'y avait rien de prévu pour l'exfiltration des miliciens bretons. Tout passe par des relations personnelles. Quelques Allemands passionnés de culture celtique sont entrés en contact, intellectuellement, avec des gens du mouvement politique breton. Des relations

amicales se sont établies. Et ces gens-là donnent un coup de main. Ils ne sont pas tous des nazis, d'ailleurs.

Mais en tous les cas, les membres du Bezen vivent très mal en Allemagne. Beaucoup rentrent en France et sont arrêtés à ce moment-là. Ange Péresse, le chef du Bezen, reste en Allemagne jusqu'à sa mort. Deux autres partent pour l'Amérique du Sud, un revient dès qu'il est amnistié. Et ils sont une dizaine à rallier l'Irlande, avec quelques autres responsables politiques.

Ces miliciens ont été exclusivement utilisés en Bretagne et ils ont été vus, identifiés. Cela a laissé des traces.

Pourquoi cette histoire continue-t-elle, quatre-vingts ans après, de susciter autant d'intérêt et de controverses ?

Ce n'était pas anodin de porter l'uniforme allemand. Ensuite, ces miliciens ont été exclusivement utilisés en Bretagne et ils ont été vus, identifiés. Cela a laissé des traces. C'était aussi probablement commode de pouvoir désigner des auteurs, cela permettait de simplifier la narration de l'histoire. Il n'y a aujourd'hui plus de protagonistes vivants.

Des tortionnaires, il y en a dix, qui sont connus, cités. Le cas de chacun a été examiné et, dans certains dossiers, il n'y avait pas grand-chose. Ils ont été poursuivis pour atteinte à la sûreté intérieure ou extérieure de l'État, pour avoir porté l'uniforme et des armes. La justice est passée. Qu'elle soit trop sévère ou trop laxiste, c'est un débat de tous les temps !

Lire aussi : [De Gaulle et Quimper, Brest ravagée... La Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale en sept récits](#)

Chaque vendredi, la newsletter Bretons porte un regard singulier sur la Bretagne d'aujourd'hui : entretiens, portraits, dossiers...

S'inscrire

Votre e-mail, avec votre consentement, est utilisé par Ouest-France pour recevoir notre newsletter

[En savoir plus](#)

Le général de Gaulle l'avait dit, il ne s'agissait pas de sanctionner un délit d'opinion pour les autonomistes bretons, mais de traquer des gens qui auraient commis des crimes. Il n'y a pas eu de complaisance, comme certains veulent le dire, et il n'y a pas eu non plus une sévérité extrême à leur égard.

Le Bezen Perrot, Yannick Botrel, Skol Vreizh, 240 p., 20 €